

Orpaillage Artisanal¹⁵ et Cotoniculture: Économie Oecuménique et Éthique Sociale dans le Basidibé (Mali)

Cristiana Panella

Introduction

L'orpaillage dit 'artisanal', constitue le bas de l'échelle de la régimentation des activités minières engagées dans le cadre des plans d'ajustement structurel des années 1980 et 1990 (Gibbon; Havnevik & Hermele 1993; Campbell 2004; Hilson 2004, 2008). Cette activité représente l'interface entre l'exploitation aurifère industrielle et une économie rurale exposée aux aléas des récoltes et aux cours de l'agro-industrie internationale (Araujo Bonjean & Boussard 1999; Freud 1999; Daviron 2008), dont la culture cotonnière (Bingen 1998; Bonnassieux 2002; Nylandstad Larsen 2008).

A la suite de la crise économique qui a frappé l'Afrique sub-saharienne, entre 1980 et 1985, des milliers de paysans, au Bénin et au Ghana (Grätz 2003, 2004; Hilson & Potter 2005), au Burkina Faso (Lentz & Erlmann 1989; Luning 2008a), aussi bien qu'en Tanzanie (Chachage 1993; Fisher, Mwaipopo, Mutagwaba, Nyange & Yaron 2009) et en RDC (Vwakyanakazi 1992) se sont orientés vers le secteur minier, 'l'alternative la plus lucrative à l'agriculture' (Fahy Bryceson 2009: 4). Dans le cas spécifique de l'orpaillage, au Sénégal, la région de Kédougou, dans la Falémé, a fait l'objet d'une exploitation aurifère artisanale après les sécheresses de 1973 et de 1983-1984 (De Lestrangle, Gessain, Fouchier & Crépy-Montal 1986).

Au Mali, l'orpaillage artisanal concerne 200.000 à 300.000 personnes, dont 60 à 70% sont des femmes, et assure une production moyenne de 3 tonnes par an,¹⁶

¹⁵ La définition d'orpaillage 'artisanal' se réfère à 'l'exploitation de substances minérales par des procédés artisanaux sans que cette exploitation ne soit précédée de la mise en évidence d'un gisement' (Keita 2001: 8). L'article 1.13 du Code minier du Mali (1999) définit comme 'exploitation artisanale' 'toute opération qui consiste à extraire et concentrer des substances minérales provenant des gîtes primaires et secondaires, affleurant ou subaffleurant, et en récupérer les produits marchands en utilisant des méthodes et procédés manuels et traditionnels'. Pour une lecture critique du Code Minier du Mali par rapport aux enjeux fonciers de l'activité minière industrielle, voir Keita *et al.* 2008.

soit 10 à 20% de la production nationale.¹⁷ Outre la sécheresse, d'autres éléments ont déterminé la hausse des activités d'orpaillage dans le pays, telles que l'impact des réformes monétaires,¹⁸ la libéralisation et l'augmentation du prix de l'or, la découverte de nouveaux indices.¹⁹ A ces éléments s'est ajoutée, au début des années 1980, la crise économique de l'Office du Niger (épuisement des sols consacrés à la monoculture, manque d'entretien des installations d'irrigation, stagnation du prix du riz, endettement du Programme Alimentaire Mondial)²⁰, ce qui représenta un important facteur de reconversion des paysans maliens vers les cultures maraîchères (Bonneval, Kuper & Tonneau 2002).

Alors que la recherche en histoire sociale des mines industrielles, surtout en Afrique du Sud, est fort consolidée,²¹ les travaux sur l'orpaillage artisanal se sont

¹⁶ Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire, 'Rapport sur la situation économique et sociale du Mali en 2006 et les perspectives pour 2007, juin 2007' (63 pages, http://www.tablerondemali2008.org/html/Note_Mali.pdf, consulté le 19 août 2009). Labonne estime la production annuelle de l'orpaillage au Mali à six tonnes (Labonne 2002: 15).

¹⁷ Le Mali est devenu le troisième producteur d'or du continent, après l'Afrique du Sud et le Ghana. Depuis 1995, l'exploitation industrielle aurifère dans le pays a concerné les mines de Kalana (Banimonotié), Syama et Yatéla, dans la région de Kayes (Bambouck) et Morila (Sikasso). La mine de Loulo (Kéniéba), gérée par Randgold, a été inaugurée le 12 novembre 2005 (Randgold Resources, Annual Report 2006). http://www.randgoldresources.com/randgold/applications/randgold/tempates/annual_report_2006_aps_projects_loulo.html, consulté le 2 septembre 2009. Le 22 mai 2006 a été inaugurée la mine de Tabakoto (Bermudéz-Lugo 2008). En 2003, un projet de prospection a été entamé par Glencar Mining (Gold Fields Limited) dans la Vallée du Sankarani (Mali-Guinée), en particulier à Komana ('Sankarani Project, Mali. Exploration update for Glencar Mining', Irish Press Releases 2005, <http://www.irishpressreleases.ie/2005/03/30/sankarani-project-mali>, consulté le 2 septembre 2009).

¹⁸ En dix ans, le Mali a engagé deux réformes monétaires: le deuxième passage du Franc Malien au FCFA, en 1984, et la dévaluation du FCFA, en 1994.

¹⁹ Keita 2001: 7.

²⁰ Le 'World Food Program', l'organisme d'aide alimentaire de l'ONU.

²¹ Pour un aperçu des travaux sur l'exploitation minière jusqu'au milieu des années 1980, voir Godoy 1985. Les travaux en histoire minière ont concerné surtout l'Afrique méridionale et la RDC. Pour ne citer que quelques exemples de la riche littérature sur l'Afrique du Sud: Richardson & Van Helten 1984; McNamara 1997; Breckenridge 1995, 2004; Crush *et al.* 2001; Niehaus 2002; Kinoch 2005; Krikler 2005; McCulloch 2005; Moodie 2005. Concernant le

développés à la suite du récent essor de l'exploitation minière dans le cadre des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) (cf. Ballard & Banks 2003; Campbell 2009). En particulier, l'on a sondé les dynamiques de frontière (migration, conflit/intégration, commerces illégaux) (Grätz 2003; Banchirigah 2007; Hilson, Yakovleva & Banchirigah 2007) et d'accumulation (Lentz 1998; Werthmann 2003), les politiques d'étatisation et de privatisation (Chachage 1993; Hilson 2001; Hilson & Potter 2005; Fisher 2007; Luning 2008b) et les rapports de 'co-habitation' entre acteurs transversaux (orpailleurs autochtones et allochtones, multinationales, administrations locales) (Hilson 2006; Luning 2008b).

En m'éloignant d'une analyse en parallèle de l'agriculture et de la recherche minière (Campbell & Clapp 1995), dans cet article, je présente ces deux domaines en tant qu'éléments 'oecuméniques'²² d'organisation sociale dans le processus de monétarisation de l'économie familiale (Panella 2005; Yakovleva 2007) dans la Commune de Séré Moussa ani Samou (Basidibé, Wasolon).²³ Je montrerai, en particulier, que l'orpaillage et la cotoniculture sous-tendent une économie en 'vases communicants' confrontées, aujourd'hui à l'institutionnalisation des crédits ruraux et à la diversification de l'endettement.²⁴ En arrière-plan, l'«oecumène» de l'agriculture et de l'orpaillage révèle les rapports essentiels de reproduction sociale, à savoir les rapports de genre et les rapports entre générations enchâssés dans les pratiques de l'extraction aurifère familiale, du travail agricole et de l'éthique sociale de la dette.

Mozambique et l'Afrique méridionale: Alexander 2001; Niehaus 2002; Allina-Pisano 2003; Andersson 2006. Sur la RDC, voir Higginson 1988; Dibwe dia Mwembu 2000; Jackson 2002.

²² Dans le sillage de Hannerz (1992), j'entends par 'oecumene' un système dense de représentations par rapport à un fait social donné dans un circuit d'interaction.

²³ La région du Basidibé fait partie de la Vallée du fleuve Sankarani; celle-ci couvre pour les deux tiers la Guinée et s'étend au Mali dans le Wasolon, à l'extrémité sud-occidentale du pays.

²⁴ Les données présentées dans cet article ont été collectées, entre 2002 et 2005, au cours de quatre séjours de terrain dans la Commune de Séré Moussa ani Samou financés par l'Institut italien pour l'Afrique et l'Orient (Rome), le Ministère italien des Affaires Etrangères et le Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren) (campagnes 2004, 2005) dans le cadre du Projet IsIAO-MAE 'Mali-Sud', dirigé par Samou Camara. Je remercie de tout cœur Samou et ma famille, à Siékorolé, pour avoir veillé sur moi dans l'affection discrète.

La première partie de cet article propose un aperçu des projets d'industrialisation de l'activité agricole et de la recherche de l'or engagés par l'administration coloniale au Soudan Français et en Guinée. La deuxième partie décrit l'industrialisation de la cotoniculture, à partir des années 1980, à Siékorolé, chef-lieu de la Commune de Séré Moussa ani Samou, et les répercussions de l'oscillation du prix du coton dans l'économie rurale. La troisième partie donne un aperçu de la répartition de genre liée à l'orpaillage artisanal et des conséquences de la monétarisation sur l'éthique sociale du travail agricole.

Administration Coloniale de Frontière: Exploitation Aurifère et Politique Agricole au Soudan Français et en Guinée

A l'instar des régions aurifères du Bouré, de la Falémé et du Bambouck (Girard 1992), l'or du Wasolon a alimenté la stabilité économique des empires médiévaux du Ghana et du Mali et permis de payer les ponctions qui accompagnèrent l'occupation de Samori Touré (1881-1883). Dès la fin du XIXe siècle, l'administration coloniale française mit en place des études d'impact dans le cadre des politiques d'industrialisation de l'Afrique Française Continentale (AFC) par rapport à la recherche minière (Legoux & Marelle 2000) et à l'agro-industrie (Roberts 1996; Levrat 2008).

Dans le cas de la recherche aurifère, les démarches de territorialisation de l'exploitation minière se butèrent au droit foncier traditionnel qui réglementait l'accès aux placers. Les différents décrets promulgués par l'administration coloniale française à partir de 1899 témoignent, surtout dans le cas de la Guinée, des conflits de co-habitation entre orpailleurs soudanais et permissionnaires européens. L'article 9 du décret de 1899 concernant la législation minière de l'AFC permettait aux orpailleurs de travailler aussi sur les zones d'exploitation accordées aux firmes européennes.²⁵ En 1913, le Service des Mines essaya d'entraver l'exploitation autochtone au bénéfice des exploitations européennes, en autorisant même

²⁵ Entre 1899 et 1911, furent promulgués cinq décrets concernant l'exploitation minière de l'AFC (6 juillet 1899, 4 août 1901, 19 mars 1905, 9 juin et 23 août 1911) (Archives Nationales du Mali (ANM), Dossier 3 Q 11 'Rapport sur l'organisation de la région aurifère de la Haute Guinée par Ed. Julian, Ingénieur-Adjoint des Mines, août 1932'.

l'occupation des périmètres réservés aux orpailleurs autochtones. Afin de dirimer ce contentieux, l'article 17 du décret du 22 octobre 1924 limita l'exploitation autochtone aux périmètres non touchés par des permis d'exploitation. L'arrêté local du 3 mai 1925 désigna définitivement les zones réservées aux orpailleurs guinéens, qui bénéficièrent, entre autres, du riche canton du Bouré (Siguiri).²⁶ Les enjeux de l'orpaillage ne se limitèrent, d'ailleurs, pas à la politique d'exploitation minière mais touchèrent aussi les projets d'industrialisation agricole (coton, riz, arachide) et les circuits d'écoulement des denrées alimentaires. Le coton représenta l'objet privilégié de la politique agricole de l'AFC (Roberts 1996; Bassett 1988; Filipovich 2001).²⁷ Au tournant du XX-e siècle, Y. Henry propose une première sélection des zones cotonnières potentielles en AOF. Au sujet du Wasolon, il écrit: 'Le Sankaran et le Wasolon produisent une certaine quantité de coton, mais pas suffisamment pour donner lieu à une exportation vers les régions avoisinantes' (Henry 1906 dans Levrat 2008: 81).

A l'instar du coton, la riziculture faisait partie du projet d'agriculture irriguée forcée de l'AFC, orientée vers la production de rente (Levrat 2008). En 1932, l'ingénieur-adjoint Ed. Julian fait état du potentiel agricole des cantons guinéens situés sur les bords du Niger, dont le Fié et le Sankarani. Il envisage la riziculture comme une source de revenus majeure par rapport à l'orpaillage ainsi qu'une source de ravitaillement des sites à orpaillage du Cercle de Siguiri.²⁸

Dans le Sankaran soudanais, la riziculture était à la hausse dans les plaines du Balé et du Sankarani aussi bien que la demande de charrues et de herses pour la

²⁶ ANM, Dossier 3 Q 11 'Rapport sur l'organisation de la région aurifère de la Haute Guinée par Ed. Julian, Ingénieur-Adjoint des Mines, août 1932': 7-12.

²⁷ Pour un aperçu de l'évolution de la politique cotonnière au Mali, voir Fok 1993 (inédit) 'Approche historique du développement du coton au Mali par l'analyse de ses contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993' Mémoire de DEA, Université de Montpellier I, (http://agents.cirad.fr/pjjimg/michel.fok@cirad.fr/acteurs_crisis.pdf, consulté le 7 septembre 2009).

²⁸ ANM, Dossier 3 Q 11 'Rapport sur l'organisation de la région aurifère de la Haute Guinée par Ed. Julian, Ingénieur-Adjoint des Mines, août 1932': 18.

culture mécanique. Cette production rizicole était écoulee sur les placers de Kalana, de Siékorolé et de Siguiri.²⁹

Le tabac et l'arachide étaient également prisés par les orpailleurs. La forte demande de ces denrées provoquait un décalage entre les prix en cours sur les marchés hebdomadaires et ceux proposés sur les placers et retardait la vente des céréales écoulees en fonction de l'arrivée des orpailleurs sur les sites de Kalana, de Kalako et de Sindoba.³⁰ Les mines de Sindoba et de Siékorolé sont citées à plusieurs reprises dans les rapports sur l'orpaillage des administrateurs coloniaux. La production aurifère artisanale de Siékorolé, fut estimée, pour l'année 1935, à 100 kg, soit une valeur de 1.250.000 Francs. Dans un courrier confidentiel adressé au gouverneur du Soudan Français, P. Jouret, Commandant du Cercle de Bougouni, écrit: 'L'activité de Siékorolé ne manquera pas de se développer, grâce à la nouvelle piste, destinée à en faciliter l'accès au commerce, qui sera construite très prochainement.'³¹

Les projets de création d'un 'magasin à grains' dans la zone aurifère de Kalana et la comptabilité relative à l'achat de stocks de céréales donnent la mesure du lien entre politique agricole et orpaillage ainsi que du poids des migrations internes et transfrontalières sur la politique agricole coloniale.' Entre avril et juillet 1938, l'afflux de 20.000 orpailleurs vers Kalana imposait une disponibilité de 10 tonnes de céréales par jour, soit 300 à 400 tonnes pour l'ensemble de la saison d'orpaillage. La Société de Prévoyance ne pouvait acheter ce stock que dans les frontières du Cercle de Bougouni. Cependant, la possibilité pour les producteurs,

²⁹ ANM, Dossier 3 Q 11 'Rapport Economique, premier et quatrième trimestre 1935'. En raison des activités de la SAG (Société AngloGold Ashanti de Guinée) à Kintinian, la ville de Siguiri, située à 35 kilomètres de ce centre minier, continue de constituer une plaque-tournante de l'écoulement de marchandises en provenance du pays et de Bamako (Mbodj 2009).

³⁰ ANM, Dossier 3 Q 11 'Rapport Economique, troisième trimestre 1937, quatrième trimestre 1934'.

³¹ ANM, Dossier 3 Q 24 'Or. Cercle de Bougouni, 1933-1939 - Courrier Confidentiel A.P. n°58/C. du 30 octobre 1935: Gisements aurifères du Cercle de Bougouni'. Par ailleurs, dans ce courrier, Jouret se prononce ouvertement contre une exploitation industrielle des placers soudanais, qui aurait provoqué des nombreux conflits entre orpailleurs et Européens, au bénéfice d'une amélioration des techniques autochtones.

qui versaient des cotisations à la Société de Prévoyance, de vendre leur stock directement sur les placers décourageait la vente à la Société. En raison de l'importance du tonnage requis, celle-ci aurait dû demander aux producteurs un prix d'achat plus bas. De surcroît, 60% des orpailleurs de Kalana étaient étrangers au Cercle.³²

La fluidité d'écoulement des denrées provenant du Soudan Français se doit à deux faits. Premièrement, contrairement aux Guinéens, les paysans soudanais continuaient d'accorder une place prioritaire à l'agriculture par rapport à l'orpaillage, qui demeurait, dans la plupart des cas, une activité saisonnière. Deuxièmement, la nécessité de payer les impôts et la conjoncture économique et politique de l'époque poussaient les paysans à intensifier les cultures du mil, du maïs et du fonio. En dépit du peu d'excédent céréalier, en 1938, le Soudan Français était toujours censé ravitailler les colonies voisines en riz, mil et bétail (Joly 2006). Au début des années 1940, afin de contrer les effets de l'onchocercose sur la production agricole, l'administration coloniale obligea les nombreux orpailleurs du village de Keikoro (Cercle de Bougouni) à entretenir leur propre champ de culture, y compris les champs de coton, ou à quitter la colonie.

Cette directive généra, toutefois, l'effet contraire: les orpailleurs se dispersèrent, des centres riches grâce aux transactions de l'or perdirent leur pouvoir d'achat et la production de l'or, devenue clandestine, s'orienta vers les colonies voisines.³³ Dans le Basidibé, l'imposition de la culture du coton provoqua, en 1937, l'exode de 400 à 500 résidents de ce canton vers Siguiri; d'autres paysans, originaires de Dioila (Baniko), partirent à l'exode à Bamako (Roberts 1996). Cela se produisit en dépit des tournées de sensibilisation vers la culture du coton, présentée aux paysans comme un moyen 'pour se libérer des impôts'.³⁴

³² ANM, Dossier I Q 332 'Rapport Economique du Cercle de Bougouni 1926-1945. Rapport Economique années 1934, 1935'.

³³ ANM, Dossier I Q 332 'Rapport Economique du Cercle de Bougouni 1926-1945. Rapport Economique 1943'.

³⁴ En 1935, des tournées furent organisées aussi dans les cantons de Tiendugu, Kurulamini, Tiémala et Banimonotié (Cercle de Bougouni) (ANM, Dossier I Q 332 'Rapport Economique du Cercle de Bougouni 1926-1945. Rapport Economique deuxième trimestre 1935'). En réalité, l'encadrement de la production agricole en AFC, surtout à travers les cultures irriguées,

En dépit du brassage important d'orpailleurs dans les zones aurifères, l'administration coloniale ne considérait pas le ravitaillement des placers comme rentable³⁵. En réalité, le deux cas de Kalana et de Keikoro montrent la difficulté de l'administration coloniale à maîtriser les filières d'écoulement aussi bien des denrées agricoles que de la production aurifère et à imposer l'exportation de la production à l'extérieur de la colonie. Entre 1936 et 1940, soutenus par la politique d'appui au marché autochtone mise en place par les gouverneurs du Soudan du Front Populaire, Ferdinand Rougiers et Jean Desanti, les producteurs de coton continuèrent de vendre leurs stocks sur le marché local. Cette démarche accompagna d'avantage la faillite des politiques de l'Office du Niger, déjà avouée par l'abandon du Delta intérieur du Niger, berceau, quarante ans durant, des projets de culture irriguée de l'Office du Niger, au bénéfice des régions méridionales du pays (Roberts 1996).

Monétarisation des Économies 'de l'Affection' et Industrialisation de la Dette: le Cas du Coton

Les campagnes d'envergure pour la promotion de la cotoniculture au cours des années 1930 et 1940 et, surtout, les projets de l'O.N. (Dufumier & Bainville 2006) ont touché en moindre mesure le Basidibé par rapport aux grands centres cotonniers de Koutiala, de Ségou ou de Sikasso. Au début des années 1980, le démarrage des plans d'ajustement structurel agricole (Gibbon, Havnevik & Hermele 1993) a déterminé, dans le Sankaran malien, la reconversion de la culture du *dab*³⁶ vers la culture du coton.

La construction du barrage hydroélectrique de Sélingué a constitué un ultérieur enjeu de taille dans le paysage économique et social du Sankaran. Inauguré en 1982, ceci fournit 4.500 tonnes de poisson par an (Besnier, Descroix & Nazoumou

comporta un endettement progressif des paysans. L'Association Agricole Indigène de Baguinéda en est un exemple. Née, en 1931, pour promouvoir, officiellement, le développement rural de sept villages, celle-ci se solda par le recours au travail forcé pour faire face aux dettes accumulées pour financer les infrastructures (Becker 1994).

³⁵ ANM, Dossier 3 Q 24 'Or. Cercle de Bougouni, 1933-1939. Télégramme-Lettre n°218 du 14 février 1939 adressé par le Commandant de Cercle de Bougouni au gouverneur du Soudan Français'.

³⁶ *Hibiscus sabdariffa* ('oseille de Guinée').

2006: 294). Depuis 1980, le barrage est à la base d'une migration interne importante provenant du Delta intérieur du Niger qui a déterminé l'installation de 9.000 pêcheurs, surtout bozo et somono et la création de 72 campements.³⁷ Malgré l'extension des superficies rizicoles de Kangaré (Commune du Baya), la mise en œuvre du barrage a comporté le déplacement de trente villages (environ 15.000 personnes) et l'essor de conflits fonciers à la suite de l'afflux de nombreux migrants provenant des pays kassonké, dogon et de la région de Ségou.³⁸ En ce qui concerne Siékorolé, le lac de retenue du barrage, le 'Sélinkégny', a provoqué une nette diminution des transactions commerciales avec les villages riverains guinéens en raison de l'inondation des voies d'accès au village, ainsi que la suppression des fêtes d'ouverture de la saison de pêche artisanale, dont la plus importante était la pêche collective dans le lac Sanji.³⁹

Dans la zone de Yanfolila, l'activité de la CMDT (Compagnie Malienne de Développement des Textiles) a été tardive par rapport à d'autres régions méridionales du pays et s'est développée après les deux migrations internes programmées, surtout dogon, des années 1974 et 1985 (Koenig, Diarra & Sow 1998).⁴⁰ A Siékorolé, la culture intensive du coton a repris en 1979, remplaçant progressivement la culture du *dab*, qui comptait encore un grand nombre de

³⁷ Ces données se réfèrent au début des années 2000 (Pittaluga 2002).

³⁸ Pour des détails sur l'impact du barrage dans le bassin du Sankarani, voir Gerard 1997.

³⁹ La fête du lac Sanji (Leba), réunissant quinze villages riverains maliens et guinéens, était annoncée à partir du village de Bougoudalé. La pêche collective du lac Sanji constituait une occasion de socialisation et de régularisation du marché local halieutique (Samou Camara, Siékorolé, communication personnelle du 16 novembre 2004; Camara Sitan Kanté, Siékorolé, entretien du 28 novembre 2004). Samou Camara et Camara Sitan Kanté ont donné une description détaillée et touchante de cet événement, qui s'est poursuivi jusqu'à 1979.

⁴⁰ Bien que l'une des cartes géographiques de l'ouvrage montre les villages du bassin de Yanfolila qui ont accueilli des migrants, dont Sindo et Siékorolé, ainsi que l'affluent Ouassoulou Balé (1998: 124), Koenig, Diarra & Sow ne mentionnent pas l'orpaillage artisanal comme l'une des activités de diversification économique de la région de Yanfolila. Par ailleurs, les villages de Finkolo et de Tienfala, cités pour le commerce du bétail (1998: 186-187), sont fort touchés par les ruées d'orpailleurs.

producteurs en 1982-1983.⁴¹ Cette reconversion fut encouragée par la fourniture gratuite, ou à prix modéré, d'engrais et d'outils agricoles de la part de la CMDT afin de permettre aux paysans de rentabiliser sans frais d'investissement. A Siékorolé, avant les années 1989-1990, période de création des Associations Villageoises (AV), les agents de la CMDT distribuaient gratuitement aux chefs de famille les engrais destinés à la culture céréalière.

La crise qui a frappé la CMDT, au début des années 1990, a comporté la congélation des prix d'achat du coton et le désengagement de la Compagnie des fournitures gratuites destinées aux paysans, déterminant les grèves qui ont ouvert la route aux associations syndicales (Bonnassieux 2002). Aujourd'hui, l'octroi d'engrais, sous crédit, est réservé essentiellement à la culture du coton et peut absorber, dans certains cas, deux tiers des revenus issus de la vente de la production.⁴² La crise du marché agricole, en synergie avec l'arrêt précoce des pluies d'hivernage, a déterminé l'engagement de plus en plus massif des populations paysannes dans la recherche artisanale de l'or au détriment des cultures des champs. La SOGEMORK, société de gestion de la mine de Kalana, créé en 1984, injectait dans l'économie locale 30 millions de FCFA par mois. La fermeture de la mine de Kalana, en 1992, et la mise au chômage de 700 personnes ont décrété la dissolution de la société et la fin temporaire de l'aisance économique de la zone de Yanfolila,⁴³ déterminant la ruée des paysans de la Commune de Goundiaka vers l'orpaillage.⁴⁴

⁴¹ Le défibrage du *dab*, fort irritant, n'est pas aisé; sa culture ne nécessite pas, toutefois, des fertilisants toxiques utilisés dans la culture cotonnière.

⁴² Au mois d'octobre, les producteurs de coton communiquent les quantités d'engrais dont ils ont besoin à l'agent local agréé de la CMDT qui en réfère au chef secrétaire, à Yanfolila. Ce dernier cumule l'ensemble des demandes du secteur cotonnier de Yanfolila et les transmet à la BNDA (Banque Nationale de Développement Agricole), qui octroie le crédit. A Siékorolé, la formation des agents locaux de la CMDT a démarré en 1989 (Mamadou Camara, Siékorolé, communication personnelle du 21 novembre 2004).

⁴³ C.A. Dia, 'Mine de Kalana: avnel gold LTD, le sauveur' *L'Essor* du 18 février 2003. <http://www.malipages.com>, consulté le 30 août 2010.

⁴⁴ CAFPD-PNUD 2002: 20.

Le non remboursement des crédits des engrais demandés pour la cotoniculture est l'une des raisons d'endettement prioritaires des paysans. La nécessité de cultiver des céréales pour assurer le stock familial pousse les chefs de famille à engager les engrais pris à crédit pour le coton dans la culture du mil ou du maïs ou bien dans le remboursement des dettes pour l'achat des engrais contractées lors de la campagne agricole précédente.⁴⁵ La culture du maïs, par exemple, est la plus répandue au niveau de la Commune de Séré Moussa ani Samou. Ancré dans l'histoire sociale régionale, le maïs comporte, jusqu'à aujourd'hui, l'une des plus grandes superficies emblavées de la région de Sikasso.⁴⁶

L'influence des cultures céréalières par rapport au coton se doit à trois éléments. Le premier élément est représenté par l'extension des surfaces cultivées. Au cours de la campagne agricole 2004-2005, dans la Commune de Séré Moussa ani Samou, le maïs comptait le plus grand nombre de superficies cultivées, soit 2.487 hectares; le coton, en deuxième position, en comptait 1.714.⁴⁷ Par rapport à l'extension de 5 à 15 ha des champs familiaux céréaliers (*ouranjanfodoye*),⁴⁸ à Siékorolé, le coton ne dépasse pas, en moyenne, les 2 ha de superficies cultivées par groupe domestique.⁴⁹ En 2004, un 'bon' champs de maïs pouvait atteindre les 4 tonnes/ha, soit 40 sacs,⁵⁰ alors que le coton ne dépasse pas les 1,5 tonnes.

⁴⁵ Au sujet des rapports de dette entre la CMDT et les producteurs de la région de Kita, voir Koenig 2008.

⁴⁶ 'Campagne agricole 2009-2010 en 3-ième région: le maïs en vedette' <http://www.orangemali.com.cms/?p=3838>, consulté le 20 août 2009.

⁴⁷ 'Plan de sécurité alimentaire. Commune rurale de Sere Moussa ani Samou, 2006-2010' Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA), Projet de Mobilisation des Initiatives en matière de Sécurité Alimentaire au Mali (PROMISAM), USAID-Mali, mars 2006. http://aec.msu.edu/fs2/_mali_fd_sirtgy/plans/sikasso/bougouni/psa_danou.pdf, consulté le 20 août 2009.

⁴⁸ *Ouranjanfodo*: 'le champ qui est loin'. Autrefois, à Siékorolé, les champs familiaux prévoyaient aussi le *sansan* (champ tout près de la concession familiale), mais aujourd'hui ce dernier tend à disparaître.

⁴⁹ Les *bolomafodoye* (champs individuels réservés aux femmes et aux cadets) ne dépassent pas un hectare. Les femmes y cultivent, généralement, l'arachide.

⁵⁰ Mamadou Camara, Siékorolé, communication personnelle du 21 novembre 2004. L'on remarque, tout de même, que Dufumier & Bainville considèrent comme 'exceptionnelle' une production de maïs de 3 tonnes/ha (Dufumier & Bainville 2006: 128, note 13).

Contrairement à la période 1995-2000, lorsque le prix au kg du coton graine est resté stable à 221 FCFA (Toe & Dulieu 2007), la forte oscillation des prix, entre 2001 et 2009, a pesé aussi bien sur la productivité de la culture cotonnière que sur la diversification des activités de rente.

Le deuxième élément consiste en l'oscillation des prix. En 2005-2006, la baisse du prix du coton graine de première qualité entre 150 et 170 FCFA/kg⁵¹ a comporté d'une part une augmentation des superficies cultivées; d'autre part, le renforcement des cultures de base, en particulier du maïs. A titre d'exemple, un rendement médiocre d'un hectare de coton (800 kg pour 160 FCFA/ha) ne permet qu'une valeur ajoutée de 52.000 FCFA par hectare par rapport aux 95.000 FCFA de bénéfice pour une même superficie cultivée au maïs (Dufumier & Bainville 2006). Malgré l'augmentation exponentielle des prix des intrants, entre 2007 et 2008, la hausse du prix du coton graine (170 FCFA/kg pour la campagne 2009-2010)⁵² a entraîné des bénéfices plus importants pour les producteurs. Au cours de la dernière campagne agricole 2008-2009, une production de 800 kg de coton par hectare a apporté un bénéfice de 160.000 FCFA⁵³.

A ces deux éléments s'ajoute le fait que, à la différence d'autres contextes agricoles, tel l'Uganda des années 1960 et 1970 (White 1990), centré sur la mémoire sociale de la culture du coton, dans la Commune de Séré Moussa ani Samou, l'éthique sociale du travail agricole (auto-suffisance alimentaire, esprit d'endurance, partage) était fortement ancré à la culture du maïs.

Au sein des groupes domestiques aisés de la Commune de Séré Moussa ani Samou, l'orpaillage et la cotoniculture permettent de financer d'autres activités de rente, par exemple la culture des bananes, bien que l'investissement dans l'achat d'une motopompe décourage le démarrage de cette activité et fragilise la production. En 2007-2008, un producteur/orpailleur aisé de Sindo a affirmé avoir investi 150.000

⁵¹ Mamadou Camara, communication personnelle (Siékorolé, octobre 2005).

⁵² Des mesures concrètes pour la relance du secteur coton' *L'Essor*, 1 juin 2009. Afrique en ligne, <http://www.afriquejet.com>, consulté le 20 août 2009.

⁵³ http://www.cmdt.ml/04_Productioncotonniere.html

FCFA en essence pour l'irrigation à la motopompe de sa bananeraie.⁵⁴ Dans d'autres cas, le manque de bras valides oblige les petits producteurs à choisir une seule activité économique, à coupler, un an sur deux, avec la culture d'un hectare de coton. Faute de moyens, un paysan de Sindo a choisi de se consacrer à sa bananeraie et de renoncer à la recherche de l'or, n'ayant personne pour l'épauler dans la culture des champs.

A l'instar d'autres exemples de diversification des activités économiques en milieu rural (cf. Evans & Pirzada 1995; Béné *et al.* 2003; Yaro 2006), le cas de Sindo montre deux aspects de l'économie en 'vases communicants' du Basidibé. Premièrement, bien que l'agriculture soit considérée comme insuffisante pour assurer à elle seule la sécurité économique du groupe domestique, l'échec de la production agricole peut entamer la réussite d'activités économiques complémentaires (Fahy Bryceson 2002). Deuxièmement, à l'instar d'autres cas du Sud-Mali (Abdulai & Crole Rees 2001), la diversification des sources de revenus est directement proportionnelle à la disponibilité d'un capital de départ. A partir de ces quelques données, il est aisé de comprendre que l'oscillation des revenus annuels de la cotoniculture constitue une discriminante incontournable de la diversification des revenus familiaux.⁵⁵ Les nouvelles règles de remboursement des crédits des intrants et de l'équipement agricole (Koenig 2008) ont des répercussions sur l'orpaillage, qui devient ainsi une source de revenu obligée pour faire face aux remboursements des engrais et aux aléas du marché mondial du coton.

⁵⁴ Samou Camara, communication personnelle (Bruxelles, courant 2009).

⁵⁵ Ces quelques chiffres peuvent donner la mesure de l'impact des mines industrielles dans les zones agricoles. L'exemple de la mine de Morila est éclairant. L'implantation de la mine, en 2000, a déterminé une forte contraction des activités agricoles en raison des déplacements de villages, de l'expropriation de terres, de la paupérisation des sols et de la raréfaction de l'eau. Dans les villages de Morila, de Sanso et de Fingola, les superficies destinées à la cotoniculture ont baissé entre 14% et 68%. En dépit de ces lourdes contraintes, les paysans n'ont reçu que 50.000 FCFA d'indemnisation par hectare par rapport à 1 million de FCFA qu'ils avaient demandés (Jul-Larsen, Kassibo, Lange & Samset 2006).

'Fiduciary Economy' Contra Responsabilité Juridique Individuelle

Au cours des trente dernières années, la réintroduction de la culture de rente du coton, la monétarisation de la production à la suite du remboursement des intrants, l'accès aux crédits bancaires ainsi que la hausse des activités d'orpaillage ont généré des dynamiques de petite accumulation et de dette, accélérées par la croissance des activités de 'cash' (orpaillage, rétribution du travail agricole, petit commerce). Les rapports de dette préexistants, tissés sur la base d'une 'fiduciary economy' (Shipton 2007) ont été ainsi redessinés à partir des délais de commande et de remboursement des intrants.

Etant les crédits octroyés pour les engrais destinés à accroître la production cotonnière, le conséquent manque de revenus du coton entraîne les paysans dans des rapports de dette aussi bien à l'égard de la CMDT que d'autres chefs de famille producteurs. Par rapport à la CMDT, jusqu'à la transformation des Associations Villageoises (AV) en Coopératives, entre 2005 et 2006,⁵⁶ les dettes individuelles retombaient sur l'ensemble de l'AV.⁵⁷ Entre 2000 et 2004, quatre villages de la Commune de Yallankoro-Soloba n'ont pas réussi à payer leurs engrais et les paysans qui avaient été en mesure de les acheter les ont revendus aux cultivateurs guinéens, accumulant, auprès de la BNDA⁵⁸, une dette de 60 à 80 millions de FCFA. Dans sa remarquable monographie sur la colline de Murundi, au Rwanda,

⁵⁶ Pour une synthèse de la transformation des AV en Coopératives au Mali, voir Girard *et al.* 2008.

⁵⁷ Dans la Commune de Séré Moussa ani Samou, la création des coopératives a été annoncée lors d'une réunion des responsables des associations des producteurs de coton provoquée par la CMDT, à Yanfolila, le 22 novembre 2004. La réforme a touché également les associations d'éleveurs, de producteurs de bananes ainsi que les associations de femmes (*benkadi*) (Mamadou Camara, Siékorolé, communication personnelle du 21 novembre 2004). La création des O.P. (Organisations Professionnelles), comportant l'introduction de la responsabilité juridique individuelle par rapport au remboursement des crédits, a déterminé des répercussions de taille sur la conception wasolonka de la dette, celle-ci n'envisageant pas l'établissement de délais de remboursement des dettes.

⁵⁸ Communication personnelle d'un agent de la CMDT (Siékorolé, 24 novembre 2004). Dans les Plans de Sécurité Alimentaire (PAS) 2007-2011, la Commune de Yallankoro Soloba bénéficie du plus haut montant de financements alloué au Cercle de Yanfolila, http://www.csa-mali.org/plans/Sikasso/plans_yanfolila, consulté le 20 août 2009.

Danielle de Lame envisage la solidarité rwandaise comme la consolidation du lignage à travers le renforcement mutuel de ses membres. Loin d'une démarche christiano-judéenne d'assistance aux pauvres, le mécanisme de solidarité rwandais exclue ceux qui n'ont rien à donner: 'Solidarity rarely reaches the neediest, people with no power of any sort (...). Local Christians may officially express solidarity with an orphaned family in the form of nominative, ostentatious money-collection at the church, following which they feel no need to extend any more spontaneous aid' (De Lame 2005: 281-282). En revanche, dans la culture wasolonka, le principe de non-ostentation marque profondément les rapports de réciprocité et se lie à une connotation éthique du silence. Jusqu'à aujourd'hui, l'offre anonyme de viande aux familles démunies demeure courante. De même, les fêtes collectives de la pêche représentaient aussi une occasion de fournir en poisson les foyers pauvres. Dans ce contexte, à Siékorolé, le changement de statut des anciennes Associations Villageoises a eu des conséquences sur le poids social de la dette. Les crédits des intrants étaient remboursés, dans la discrétion, à partir de rapports individuels de réciprocité inter-familiaux. En revanche, le principe de responsabilité individuelle implique une démarche publique et nominative et non plus anonyme et à la charge des associations, remettant en discussion le principe de non-ostentation des rapports sociaux wasolonkaye.

Economie Familiale et Orpaillage: le 'Damansen' et le 'Yemasu'

Après la cotoniculture, l'orpaillage artisanal constitue le deuxième élément oecuménique d'organisation sociale dans le Basidibé. Dans la Commune de Sere Moussa ani Samou, ceci relève, dans la plupart des cas, d'une activité de saison sèche (décembre-mai) censée tamponner une mauvaise récolte, telle que la pénurie sévère de 2001, qui détermina une hausse importante de l'activité d'orpaillage alluvial (Panella 2005), ou celle de 2004-2005, lorsque la production céréalière (249 kg/personne) enregistra un déficit de 20,47%, soit de 1.020 tonnes.⁵⁹

⁵⁹ 'Plan de sécurité alimentaire. Commune rurale de Sere Moussa ani Samou, 2006-2010' Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA), Projet de Mobilisation des Initiatives en matière de Sécurité Alimentaire au Mali (PROMISAM), USAID-Mali, mars 2006, http://aec.msu.edu/fs2/_mali_fd_sirtgy/plans/sikasso/bougouni/psa_danau.pdf, consulté le 20 août 2009.

Dans le Basidibé, la recherche de l'or s'effectue à travers le *damansen* et le *yemasu*.⁶⁰ Le *damansen* ('le creusement des puits') comporte l'exploitation des sites éluviaux et des filons pratiquée sur les hauts-plateaux de la Vallée du Sankarani à travers le creusement de puits pouvant atteindre dix à cinquante mètres de profondeur. Il s'agit d'une exploitation à petite échelle caractérisée par la carence d'outils mécaniques et par une répartition du travail familiale ou inter-familiale. Le *damansen* comporte une chaîne opératoire en équipes mixtes: les hommes se chargent du creusement des puits, les femmes du concassement et du lavage des sédiments, les enfants du transport (eau, repas, sédiments) et de la garde des bébés. Les femmes assurent le tamisage de 90% des sédiments de quartz tirés des puits et elles ont droit, de plus en plus, à un seau sur trois leur soit réservé. Parfois, l'or des seaux permet aux femmes de faire des investissements et d'embaucher des mineurs hommes qui travaillent pour elles (Panella 2005).

Dans la Commune de Séré Moussa ani Samou, la mine de référence est celle de Sindo. Elle s'organise au sein des *damanbouougoufê*, des petits campements composés de ressortissants du même village ou de villages voisins, tels que Siékorolé, Sindo, Moribala et Bancoumana (Panella 2007). Les anciennes mines du Basidibé sont régies par les droits des 'premiers occupants', dans le cas spécifique, les Sidibé de Sindo descendants de Sabu Satigi. Dans le cas de nouvelles exploitations entamées par des orpailleurs individuels, ces derniers sont propriétaires de la mine dans la mesure où l'on s'adresse à eux pour avoir l'autorisation à travailler sur le même site. Ce cas est fréquent là où la mécanisation est encore faible et donc l'exploitation peu monétarisée. La dotation d'outils mécanisés de la part de l'Etat et l'optimisation de l'extraction sont fort souhaitées par les orpailleurs de Siékorolé et de Sindo, qui, toutefois, sont réticents à se réunir en association. L'association est envisagée, plutôt, pour obtenir des fonds de crédit ou d'équipement, ce dernier nécessitant 40% à 60% des revenus des mines (Labonne 2002). En même temps, le manque de structuration en coopératives des réseaux locaux d'orpailleurs ne permet pas à ceux-ci de consolider la rentabilité des activités d'orpaillage.

⁶⁰ Pour une analyse détaillée de l'organisation sociale du *yemasu* et du *damansen*, voir Panella 2005, 2007.

A la différence de l'organisation sociale mixte du *damansen*, le *yemasu* ('laver les graviers'), l'orpaillage alluvial, est pratiqué exclusivement par les femmes. Avant la monétarisation des années 1980, l'or du *yemasu* était réservé à la fabrication de bijoux ou bien il était remis par les épouses au chef de famille. Cependant, quelques femmes se sont enrichies dans l'orpaillage.

- Kémé Namori Sidibé, appelée Bounouko Kébé, mariée à Makandiana, et Fodé Diallo, originaire de Bambougoula, sont citées à plusieurs reprises par les orpailleuses de Siékorolé et de Makandiana.⁶¹ Avant l'indépendance, Kanté Macoura Camara a trouvé, à Faboula, près de Kalana, 40 grammes d'or, que son père, forgeron, transforma en une paire de boucles d'oreille.⁶² Macoura travaillait dans l'orpaillage déjà à l'époque de 'Kolanzan' ('colon Jean').⁶³ Elle a commencé à tamiser avec sa mère sur le site de Tiaouléna et elle a poursuivi son activité jusqu'aux années 1970, avant la construction du barrage de Sélingué.
- Djegué Sidibé vient de Makandjana; elle est née - dit-elle - à l'époque de 'Kolanzan'. Elle pratique l'orpaillage alluvial depuis son enfance. Entre ses 10 et 18 ans, elle a travaillé à Lenkoda. Lorsqu'elle a grandi, elle a commencé à travailler dans les mines d'or, à Balandougou et à Dialafara. Sa maman travaillait beaucoup dans l'or. A Lenkoda, elle a trouvé une grande quantité d'or qu'elle a remise à son père, qui l'a investi dans le mariage d'une deuxième femme. Sa grand-mère n'a pas travaillé à la mine car 'elle n'avait pas le temps' (...) 'Pendant la guerre de Samori les gens n'étaient pas sur place, donc les femmes devaient penser à tout. En ce moment, les habitants

⁶¹ Ces deux orpailleuses auraient travaillé entre les années 1950 et 1960.

⁶² Kanté Macoura Camara (Siékorolé). Entretien du 27 novembre 2004. Kanté Sitan Camara (née vers 1930) affirme aussi que l'or qu'elle gagnait dans le *yemasu* et le *damansen*, en Guinée, était réservé à ses dépenses personnelles. Grâce aux revenus de l'or, elle a offert des boucles d'oreille à ses belles-filles. Communication personnelle (Siékorolé, novembre 2004, octobre 2005).

⁶³ Je n'ai pas pu éclaircir l'identité de ce colon dont la dureté est restée figée dans la mémoire des populations du Sankaran malien. Dans les années 1930, il était responsable des travaux forcés d'aménagement routier entre Yanfolila et Kalana.

des *Somono tomonw* ('les buttes des Somono')⁶⁴ avaient beaucoup d'or, même sous forme d'objets et de bracelets.⁶⁵

Aujourd'hui, à la suite de la multiplication des dépenses, l'or du *yemasu* est engagé pour assurer des frais courants tels que le prix de condiments de la sauce, l'achat d'habits, les frais de scolarité des enfants ou le pétrole pour les lampes à gaz (Panella 2005). L'accélération des économies de 'cash' est en train d'avoir également des effets au niveau intra-domestique. Dans les rapports entre co-épouses, les femmes qui ont gagné de l'argent dans le *yemasu* l'investissent dans l'achat de nourriture de qualité pour s'attirer les faveurs de leur époux.

Symbolique de l'Or et Économie Familiale

Avant le deuxième passage du franc malien au FCFA, en 1984,⁶⁶ l'or constituait, à l'instar des céréales et du bétail, un patrimoine familial de stockage, et sa gestion relevait de la responsabilité du *sòtigi*. La hiérarchisation du groupe domestique s'exprimait ainsi à travers la centralisation des revenus et la répartition des activités économiques. Les membres du lignage restreint (*gwa*) composant le groupe domestique étaient censés respecter la subordination aux aînés et accomplir les tâches demandées par le chef de famille⁶⁷ suivant le rôle assigné par ce dernier. Etant donné le rôle d'exemple de l'aîné dans les travaux des champs, le *damansen* était, généralement, confié à un cadet.⁶⁸

L'or du *damansen*, appelé 'l'or des hommes' n'était employé que pour faire face aux dépenses structurelles du *sò* (outils agricoles, bétail, impôts, titres matrimoniaux). Le stockage de l'or, aussi bien que des céréales et du bétail, rendait

⁶⁴ Il s'agit de sites inondés par le lac artificiel du barrage de Sélingué, près du site de Guaguala.

⁶⁵ Djegué Sidibé (Guaguala), entretien du 4 février 2002.

⁶⁶ Le Mali a quitté la zone CFA, créée en 1945, en 1962 pour la réintégrer en 1984.

⁶⁷ Le *sò* indique, à la fois, la concession familiale et le lignage restreint du groupe domestique.

⁶⁸ Dans les années 1970, à Siékorolé, le fils aîné devait être le premier à rejoindre le champ, avant tous les frères cadets, et le dernier à partir, émulant ainsi le rôle du chef de famille. Afin de parer à d'éventuelles agressions ou à des calamités externes et de prendre les nouvelles du jour, le *sòtigi* est censé être le premier à se lever, avant l'aube, et le dernier à se coucher (Samou Camara, communication personnelle).

patente l'emprise du chef de famille, garant de l'unité de la famille et du patrimoine familial. La gestion centralisée et cachée du stock aurifère reflétait ainsi les valeurs d'effacement de soi, de discrétion et d'entre-aide répondant à une éthique sociale du lignage plutôt que de l'individu. Jusqu'à l'indépendance (1960), la seule occasion où l'or était visible se produisait au cours du séchage du métal sur des peaux de bœuf. La récolte effectuée par les enfants des anneaux d'or qui tombaient des cheveux des *numuyansi balla* (forgerons) de Diarani, au cours des années 1930, témoignait d'une disponibilité d'or évidente: les dépenses étaient moins nombreuses et l'or n'était pas utilisé comme monnaie d'échange, ce qui assurait le maintien du patrimoine familial en métal. Cependant, le fait d'étaler l'or au vu de tout le monde ainsi que la disponibilité d'or auprès de la plupart des familles rendait sa gestion 'ordinaire' et non ostentatoire; en revanche, sa dimension symbolique était cachée et régie au sein des rapports hiérarchiques du *sò*.⁶⁹

L'or gardé servait à libérer les gens pris en captivité en temps de guerre. Vendre l'or pour avoir de l'argent liquide et l'investir, cela ne se faisait pas autrefois, tandis que maintenant l'or est employé dans toutes transactions. Aujourd'hui, trouver des gens qui ont de l'or gardé à la maison, c'est très rare. Maintenant, c'est le troc (*sic*) qui domine, alors qu'avant cela ne se faisait pas.

Question: Le travail de l'or par rapport au coton. Si les gens gagnent dans la culture du coton, vont-ils, tout de même, chercher l'or?

Réponse: Les gens y vont, quelle que soit la production. Si tu trouves que tu n'as rien à la maison, tu ne peux pas rester tranquille et tu vas dans les mines.⁷⁰

Le témoignage d'Adama Doumbia, un orpailleur expérimenté, né vers 1955, dessine le caractère familial de l'orpaillage à Siékorolé.⁷¹

⁶⁹ Suivant les règles de l'homogénéité sociale et de la solidarité wasolonka, il s'est produit, à Siékorolé, qu'un chef de famille paie, dans l'anonymat, les impôts de tout le village à partir de son stock d'or.

⁷⁰ Kalifa Camara (Siékorolé), entretien du 24 novembre 2004.

Mon père a beaucoup travaillé dans les puits d'or et il n'a eu que deux métiers: l'agriculture et le creusement des puits d'or. Lorsque j'étais adolescent, mes deux mamans avaient les oreilles chargées de boucles d'oreilles. En ce temps, les dépenses n'étaient pas énormes. L'or gagné dans les puits était destiné aux parures des femmes et revendu en partie lorsqu'il y avait des problèmes à affronter.

Q: Où sont-ils les puits où ton père a travaillé ?

R: Je ne les connais pas car j'étais trop petit mais des amis à lui m'ont parlé de certains sites que je n'ai pas visités. Rares sont les mines dans cette zone où il n'a pas travaillé. Dès qu'il apprenait qu'il y avait un site d'or, il y allait. Quant à moi, j'ai travaillé à Sidikila, à Kobadala, à Dankakoro, vers Kouré Malé et à Sani Kolé. Et ma mère m'a raconté qu'il y avait une mine qui s'appelait Farabakunko. Là-bas, on ne cherchait pas. Ils ont trouvé un foyer de trois pierres en or. Quand les gens y descendaient, les sédiments qui restaient coincés sous leurs chaussures étaient riches en or et leur permettaient d'affronter les dépenses.

(...)

Q: Quel est le nom de ton père?

R: Issa.

Q: Ta maman l'aidait dans le travail des puits?

R: Ma maman l'aidait mais, en ce temps, mon père partait seul sur les mines. Il avait une aide avec qui il se déplaçait et lorsqu'il trouvait un endroit où s'installer, il envoyait ce dernier informer la famille. En ce temps, il n'avait

⁷¹ Adama Doumbia (Siékorolé), entretien du 24 novembre 2004.

que deux activités: le travail des champs en hivernage et le travail des mines en période sèche. Il envoyait cette aide chercher le ravitaillement en famille à base de couscous.

Q: Restait-il là-bas sur le site ou rentrait-il au bout d'un certain temps?

R: Il restait là-bas jusqu'à l'arrivée des pluies.

Q: La dynamique de ce travail a changé par rapport à ce qui se fait maintenant ou non?

R: Il y a eu un léger changement dans la technique de travail et les caractères des hommes aussi ont changé. En ce temps, une personne ne faisait pas deux types de travail sur la mine. Quand tu creusais, tu ne faisais que creuser.

L'Achat de Céréales au Marché de Siékorolé: l'Éthique Sociale en Question

La vente des céréales de base (maïs, mil, riz) au marché de Siékorolé, au cours des dernières années, est un phénomène révélateur de l'emprise de l'orpaillage au-delà de sa connotation saisonnière ainsi que de la progressive monétarisation du travail physique. Depuis 2001, 80% des habitants du village de Leba (30 kilomètres de Siékorolé) ont délaissé les cultures des champs pour pratiquer l'orpaillage à plein temps.⁷² La réouverture, en 2003-2004, des mines de Lebacoura et de Tinieba (Leba) n'a fait que consolider cette tendance. Après la récolte de 2004, un grand nombre d'habitants de Leba se sont rendus au marché de Siékorolé pour acheter des stocks de riz et de maïs. Cependant, la récolte de 2004 n'étant pas été abondante (202 kg de céréale/personne sur 250 kg prévus), les prix étaient très élevés. Par conséquent, l'argent gagné dans les mines a été engagé dans l'achat des céréales, ce qui vanifie les marges de bénéfice de l'orpaillage. En 2004, à Leba, deux seuls frères chefs de famille, ont pu achever leurs cultures de céréales. Actuellement, l'un des frères assure la plupart de la production rizicole du village et

⁷² Coulibaly Nyakalé Camara (Siékorolé), entretien du 25 novembre 2004.

fournit en céréale tout le village.⁷³ Ce cas n'est pas isolé. Dans les zones maninka de Kangaba et de Bancoumana, l'orpaillage et le commerce frontalier avec la Guinée constituent deux activités complémentaires de la cotoniculture. Cependant, la permanence des paysans sur les sites d'orpaillage jusqu'à la dernière limite des temps de culture comporte de lourdes conséquences sur la productivité des champs (Simpson 1999: 43).

Dans un contexte d'orpaillage artisanal peu mécanisé, régi par les rouages hiérarchiques familiaux, la ruée des villageois de Leba au marché de Siékorolé n'est pas passée inaperçue. Dans le Basidibé, la maîtrise de la cohésion familiale, l'auto-suffisance alimentaire et l'esprit d'endurance ainsi qu'une connotation éthique de l'effort physique continuent de régir les relations sociales et les activités économiques dont la recherche de l'or. A titre d'exemple, le remboursement des crédits des intrants agricoles relève des rapports de réciprocité masculins engagés dans le *damansen* et ne peut pas peser sur les revenus du *yemasu*. En raison du respect pour l'effort physique et de la crainte de l'or, un chef de famille ne subtilise jamais l'argent issu du *yemasu* de son épouse, l'appropriation de biens qui découlent du travail autrui étant envisagé comme une trahison à l'égard du groupe lignager ou de la collectivité. Ainsi, à Siékorolé, l'achat de provisions de céréales est considéré, jusqu'à aujourd'hui, comme un acte honteux dans la mesure où il révèle l'incapacité du *sòtigi* de subvenir aux besoins alimentaires de sa famille et entraîne le risque d'éclatement du *sò*.

Conclusion

A partir d'une approche croisée, j'ai essayé de montrer que l'orpaillage et la cotoniculture représentent deux pôles de référence par rapport aux relations de réciprocité dans le Basidibé. La synthèse de Sarah Berry sur les interactions de la monétarisation en Afrique de l'Ouest (Berry 1995) présente des parallèles avec les dynamiques d'interaction sociale et économique entre cotoniculture et orpaillage que je viens de décrire. La progressive intégration des économies ouest-africaines dans l'économie de marché, héritée de la politique coloniale, a déterminé la fragilisation des groupes domestiques et l'élargissement des facteurs de risque

⁷³ Le deuxième frère est décédé, en 2006, à la mine d'or artisanale de Misseni (Kadiolo).

(oscillations des prix, multiplication des acteurs économiques, hausse de l'économie rurale, institutionnalisation des crédits). A l'instar d'autres contextes africains (Guyer 1995; Van Binsbergen & Geschiere 2005; Roitman 2007), en particulier dans l'aire mandé (Wooten 2005), l'accélération des processus de monétarisation dans le cas spécifique, l'industrialisation de la culture cotonnière et la hausse de la recherche minière industrielle et artisanale, ont déterminé la dilution du capital social au sein des groupes domestiques et l'enclassement des rapports sociaux dont les rapports de dette, dans un régime monétaire (Smith 1998; Jansen & Kifleyesus 2002). Cependant, l'instabilité économique créée par la mondialisation des facteurs de risque a comporté le maintien ou la multiplication des dynamiques locales de crédit créant des 'économies de la désaffection' à partir de l'érosion de la structure hiérarchique lignagère et de l'essor de nouveaux domaines de compétition (Lemarchand 1989: 52).

Bibliographie

- Abdulai, A. & A. Crole Rees (2001) 'Determinants of Income Diversification among Rural Households in Southern Mali' *Food Policy* 26: 437-452.
- Alexander, P. (2001) 'Oscillating Migrants, 'Detribalised Families' and Militancy. Mozambicans on Witbank Collieries, 1918-1927' *Journal of Southern African Studies* 27-3: 505-525.
- Allina-Pisano, E. (2003) 'Borderlands, Boundaries, and the Contours of Colonial Rule: African Labour in Manica district, Mozambique, c. 1904-1906' *International Journal of African Historical Studies* 34-1: 59-82.
- Amselle, J-L. (1990) *Logiques Métisses. Anthropologie de l'Identité en Afrique* Ailleurs Paris, Payot.
- Andersson, J. (2006) 'Informal Moves, Informal Markets: International Migrants and Traders from Mzimba District, Malawi' *African Affairs* 105: 375-397.
- Araujo Bonjean, C. & J.M. Boussard (1999) 'La Stabilisation des Prix au Profit des Producteurs Agricoles: Approches Micro-économiques' *Revue Tiers-Monde* 160: 90-128.

Ballard, C. & G. Banks (2003) 'Resource Wars: The Anthropology of Mining' *Annual Review of Anthropology* 32: 287-313.

Banchirigah, S.M. (2007) 'Challenges with Eradicating Illegal Mining in Ghana: A Perspective from the Grassroots' *Resources Policy* 33-1: 29-38.

Bassett, Th.J. (1988) 'The Development of Cotton in Northern Ivory Coast, 1910-1965' *Journal of African History* 29-2: 267-284.

Becker, L. (1994) 'An Early Experiment in the Reorganisation of Agricultural Production in the French Soudan (Mali), 1920-1940' *Africa* 64-3: 373-390.

Béné, C., K. Mindjimba, E. Belal, Th. Jolley & A. Neiland (2003) 'Inland Fisheries, Tenure Systems and Livelihood Diversification in Africa: The Case of the Yaéré Floodplains in Lake Chad Basin' *African Studies* 62-2: 187-212.

Bermúdez-Lugo, O. (2008) 'The Mineral Industry of Mali' US Geological Survey, 2006 Minerals Yearbook, Mali. <http://minerals.usgs.gov/minerals/pubs/country/2006/myb3-2006-ml.pdf>, consulté le 2 septembre 2009.

Berry, S. (1995) 'Stable Prices, Unstable Values: Some Thoughts on Monetisation and the Meaning of Transactions in West African Economies' dans: J. Guyer (dir.) *Money Matters. Instability, Value and Social Payments in the Modern History of West Africa Communities* Porthsmouth/London, Heinemann/James Currey: 299-313.

Besnier, A.L., L. Descroix & Y. Nazoumou (2006) 'La Gestion de l'Eau dans le Bassin du Niger' dans: A. Brun & F. Lasserre (dir.) *Politiques de l'Eau: Grands Principes et Réalités Locales* Québec, Presses de l'Université du Québec: 275-301.

Bingen, R.J. (1998) 'Cotton, Democracy and Development in Mali' *The Journal of Modern African Studies* 36-2: 265-285.

Bonnassieux, A. (2002) 'Filières Coton, Émergence des Organisations de Producteurs et Transformations Territoriales au Mali et au Burkina Faso' *Cahiers d'Outre-Mer* 220: 421-434.

Bonneval, P., M. Kuper. & J.-Ph. Tonneau (2002) *L'Office du Niger, Grenier à Riz du Mali. Succès Économiques, Transitions Culturelles et Politiques de Développement* Paris, Cirad/Karthala.

Breckenridge, K. (1995) "'Money with Dignity": Migrants, Minelords and the Cultural Politics of the South African Gold Standard Crisis, 1920-1933' *Journal of African History* 36-2: 271-304.

Campbell, B. (2004) 'Liberalisation of the Mining Sector in Africa in the 1980s. A Developmental Perspective' dans: B. Campbell (dir.) *Regulating Mining in Africa. For whose benefits? Discussion Paper 26* Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet: 9-14.

Campbell, B. (dir.) (2009) *Mining in Africa. Regulation and Development* London, Pluto Press/IDRC.

Campbell, B. & J. Clapp (1995) 'Guinea's Economic Performance under Structural Adjustment: Importance of Mining and Agriculture' *The Journal of Modern African Studies* 33-3: 425-449.

Chachage, S.L. (1993) 'New Forms of Accumulation in Tanzania: the Case of Gold Mining' *Research Report Nordiska Afrikainstitutet* 92: 77-107.

Crush, J., T. Ulicki, T. Tseane & E. Jansen van Veuren (2001) 'Undermining Labour. The Rise of Sub-Contracting in South African Gold Mines' *Journal of Southern African Studies* 27-1: 5-31.

Daviron, B. (2008) 'The Historical Integration of Africa in the International Food Trade. A Food Regime Perspective' dans: N. Fold & M. Nylandstad Larsen (dir.) *Globalisation and Restructuring of African Commodities Flow* Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet: 44-78.

De Lestrangé, M.-Th., M. Gessain, D. Fouchier & G. Crépy-Montal (1986) 'Stratégies de Lutte Contre la Disette au Sénégal Oriental' *Journal des Africanistes* 56-1: 35-60.

Dibwe dia Mwembu, D. (2000) *Bana Shaba. Abandonnés par leur Père: Structures de l'Autorité et Histoire Sociale de la Famille Ouvrière au Katanga, 1910-1997* Paris, L'Harmattan.

Dufumier, M. & S. Bainville (2006) 'Le Développement Agricole du Sud-Mali face au Désengagement de l'Etat' *Afrique Contemporaine* 217-1: 121-133.

Evans, H.E. & G. Pirzada (1995) 'Rural Households as Producers. Income Diversification and the Allocation of Resources' dans: R. Baker & T.A. Aina (dir.) *The Migration Experience in Africa* Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet: 65-83.

Fahy Bryceson, D. (2002) 'Multiplex Livelihoods in Rural Africa: Recasting the Terms and Conditions of Gainful Employment' *Journal of Modern African Studies* 40-1: 1-28.

----- (2009) 'Sub-Saharan Africa's Vanishing Peasantries and the Specter of a Global Food Crisis' *Monthly Review* July-August 2009, <http://www.monthlyreview.org/090720bryceson.php>, consulté le 1 septembre 2009.

Filipovich, J. (2001) 'Destined to Fail. Forced Settlement of the Office du Niger, 1926-1945' *Journal of African History* 42-2: 239-260.

Fisher, E. (2007) 'Occupying the Margins: Labour Integration and Social Exclusion in Artisanal Mining in Tanzania' *Development and Change* 38-4: 735-760.

Fisher, E., R. Mwaipopo, W. Mutagwaba, D. Nyange & G. Yaron (2009) "'The Ladder that Sends us to Wealth': Artisanal Mining and Poverty Reduction in Tanzania' *Resources Policy* 34-1/2: 32-38.

Freud, C. (1999) 'Politiques des Prix et Performances des Filières Cotonnières en Afrique' *Revue Tiers-Monde* 160: 929-941.

Gerard, E. (1997) *La Tentation du Savoir en Afrique. Politiques, Mythes et Stratégies d'Éducation au Mali* Paris, Karthala.

Gibbon, P., K.J. Havnevik & K. Hermele (1993) *A Blighted Harvest. The World Bank and African Agriculture in the 1980s* London, James Currey.

Girard, J. (1992) *L'Or du Bambouk. Une Dynamique de Civilisation Ouest-Africaine. Du Royaume du Gabon à la Casamance* Genève, Georg.

Girard, P., J.-F. Bélières, P. Dugué, M. Havard & G. Flottes (2008) 'Professionnalisation et Autonomisation des Coopératives en Afrique de l'Ouest: Le Cas de la Coopérative des Exploitations Motorisées de Koutiala (Mali): une Organisation aux Mains des Paysans' Communication présentée au colloque SFER 'Coopération et Coopératives' Paris, 28-29 février 2008. http://www.sfer.asso.fr/download/84/Pierre_Girard_et_al.pdf, consulté le 17 septembre 2009.

Godoy, R.A. (1985) 'Mining: Anthropological Perspectives' *Annual Review of Anthropology* 14: 199-217.

Grätz, T. (2003) 'Gold-Mining and Risk Management: A Case Study from Northern Benin' *Ethnos* 68-2: 192-208.

----- (2004) 'Gold Trading Networks and the Creation of Trust: a Case Study from Northern Benin' *Africa* 74-2: 146-172.

Guyer, J. (dir.) (1995) *Money Matters. Instability, Value and Social Payments in the Modern History of West Africa Communities* Portsmouth/London, Heinemann/James Currey.

Hannerz, U. (1992) *Cultural Complexity. Studies in the Social Organization of the Meaning* New York: Columbia University Press.

Higginson, J. (1988) 'Steam without a Piston Box: Strikes and Popular Unrest in Katanga, 1937-1945' *International Journal of African Historical Studies* 21-1: 97-117.

Hilson, G. (2004) 'Structural Adjustment in Ghana: Assessing the Impact of Mining-Sector Reform' *Africa Today* 51-2: 53-77.

Hilson, G. & C. Potter (2005) 'Structural Adjustment and Subsistence Industry: Artisanal Gold Mining in Ghana' *Development and Change* 36-1: 103-131.

Hilson, G., N. Yakovleva & S.M. Banchirigah (2007) "'To Move or not to Move': Reflections on the Resettlement of Artisanal Miners in the Western Region of Ghana' *African Affairs* 106: 413-436.

Hilson, G. (dir.) (2008) *Small-Scale Mining, Rural Subsistence and Poverty in West Africa* Rugby, Practical Action Publishers.

Jackson, S. (2002) 'Making a Killing. Criminality and Coping in the Kivu War Economy' *Review of African Political Economy* 29-93/94: 517-536.

Jansen, J. (2002) 'Community Versus Network. On the Commodification of Cows in the Mande Mountains (Mali-Guinea)' *Journal des Anthropologues* 90-91: 121-144.

Joly, V. (2006) *Le Soudan Français de 1939 à 1945. Une Colonie dans la Guerre* (Paris, Karthala).

Jul-Larsen, E., B. Kassibo, S. Lange & I. Samset (2006) *Socio-economics Effects of Gold Mining in Mali. A Study of the Sadiola and Morila Mining Operations*, CMI Report, 72 pages, <http://www.cmi.no/publications/publication/?2340=socio-economic-effects-of-gold-mining-in-mali>, consulté le 27 août 2009.

Keita, S. (2001) *Etude sur les Mines Artisanales et les Exploitations Minières à Petite Echelle au Mali*, MMSD, WBCSD, IIED, 80, 53 pages, <http://www.iied.org/pubs/pays/G00727.pdf>, consulté le 10 septembre 2009.

Keita, A., M. Djiré, K. Traoré, K. Traoré, D. Dembelé, A. Dembelé, M. Samassekou & M. Doumbo (2008) *Communautés Locales et 'manne aurifère': les oubliés de la législation minière malienne*, iied, GERSDA, 43 pages, <http://www.iied.org/pubs/pdfs/12554FIIED.pdf>, consulté le 15 septembre 2009.

Kifleyesus, A. (2002) 'Muslims and Meals. The Social and Symbolic Function of Food in Changing Socio-Economic Environments' *Africa* 72-2: 245-276.

Koenig, D. (2008) 'A Rural Development is More Than Commodity Production: Cotton in the Farming System of Kita, Mali' dans: W.G. Moseley & L.C. Gray (dir.) *Cotton, Globalization and Poverty in Africa. Hanging by a Thread* Columbus/Uppsala, Ohio University Press/The Nordic Africa Institute: 177-206.

Koenig, D., T. Diarra & M. Sow (1998) *Innovation and Individuality in African Development. Changing Production Strategies in Rural Mali* Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Krikler, J. (2005) *White Rising. The 1922 Insurrection and Racial Killing in South Africa* Manchester, Manchester University Press.

Kynoch, G. (2005) "'Your Petitioners Are in Mortal Terror'; The Violent World of Chinese Mineworkers in South Africa, 1904-1910' *Journal of Southern African Studies* 31-3: 531-546.

Labonne, B. (2002) *Seminar on Artisanal and Small-Scale Mining in Africa. Identifying Best Practices and Building the Sustainable Livelihoods of Communities*. Synthesis Report (Yaoundé), 29 pages, http://www.cifeg.org/index.php?lang=en&page=Po2003_38, consulté le 10 septembre 2009.

Lame, D. de, (2005) *A Hill Among a Thousand. Transformations and Ruptures in Rural Rwanda* Madison/Tervuren, The University of Wisconsin Press/Royal Museum for Central Africa.

Legoux, P. & A. Marelle (2000) *Les Mines et la Recherche Minière en Afrique Occidentale Française* Paris, L'Harmattan.

Lemarchand, R. (1989) 'African Peasantries, Reciprocity and the Market: The Economy of Affection Reconsidered' *Cahiers d'Etudes Africaines* 113: 33-67.

Lentz, C. & V. Erlmann (1989) 'A Working Class in Formation? Economic Crisis and Strategies of Survival among Dagara Mine Workers in Ghana' *Cahiers d'Etudes Africaines* 113: 69-111.

Lentz, C. (1998) 'The Chief, the Mine Captain and the Politician: Legitimizing Power in Northern Ghana' *Africa* 68-1: 46-67.

Levrat, R. (2008) *Le Coton en Afrique Occidentale et Centrale avant 1950. Un Exemple de la Politique Coloniale de la France* Paris, L'Harmattan.

Luning, S. (2008a) 'Gold Mining in Sanmatenga, Burkina Faso. Governing Sites, Appropriating Wealth' dans: J. Abbink & A. van Dokkum (dir.) *Dilemmas of Development* Leiden, African Studies Centre: 189-205.

----- (2008b) 'Liberalisation of the Gold Mining in Burkina Faso' *Review of African Political Economy* 117: 387-401.

Mbodj, F. (2009) 'Boom Aurifère et Dynamiques Économiques entre Sénégal, Mali et Guinée' *EchoGéo* 8, http://echogeo.revues.org/index_11034.html, consulté le 20 août 2009.

McCullough, J. (2003) 'Women Mining Asbestos in South Africa, 1893-1980' *Journal of Southern African Studies* 29-2: 413-432.

McNamara, K. (1997) 'Culture, Consciousness and Change. The Origins of Worker Revolt on South Africa Gold Mines' *African Studies* 56-2: 137-155.

Niehaus, I. (2002) 'Renegotiating Masculinity in the South African Lowveld. Narratives of Male-Sex in Labour Compounds and in Prisons' *African Studies* 61-1: 77-97.

Nylandstad Larsen, M. (2008) 'The Global Cotton Market and Cotton Sector Reforms in Sub-Saharan Africa' dans: N. Fold & M. Nylandstad Larsen (dir.) *Globalisation and Restructuring of African Commodities Flow* Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet: 156-183.

Panella, C. (2005) "'Je Vais Chercher le Prix de Condiments' - Rapports de Genre, Économie Domestique et Symbolique de l'Or du Yemasu (Vallée du Sankarani, Mali)' *Africa* (Rome) 60-3/4: 426-443.

----- (2007) 'L'Éthique Sociale du Damansen. Éducation Familiale et Orpaillage Artisanal dans le Basidibé (Wasolon, Mali)' *Cahiers d'Etudes Africaines* 186: 345-370.

Richardson, P. & J.J. van Helten (1984) 'The Development of the South African Gold-Mining Industry, 1895-1918' *Economic History Review* 37-3: 319-340.

Roitman, J. (2007) 'The Efficacy of Economy' *African Studies Review* 50-2: 155-161.

Sanogo, B. (1989) *Le Rôle des Cultures Commerciales dans l'Évolution de la Société Senoufo (Sud du Mali)* Bordeaux, CRET.

Shipton, P. (2007) *The Nature of Entrustment. Intimacy, Exchange, and the Sacred in Africa* New Haven/London, Yale University Press.

Smith, R. (1998) "Money Breaks Blood Ties": Chiefs' Courts and the Transition from Lineage Debt to Commercial Debt in Sopolibo District' *Journal of Southern African Studies* 24-3: 509-526.

Toe, P. & D. Dulieu (2007) *Ressources Naturelles entre Conservation et Développement. Vers une Activité Agricole Alternative dans la Périphérie du Parc régional W' (Burkina Faso)* Paris, L'Harmattan.

Van Binsbergen, W. & P. Geschiere (dir.) (2005) *Commodification. Things, Agency, and Identities. The Social Life of Things Revisited* Münster, Lit Verlag.

Vwakyanakazi, M. (1992) 'Creuseurs d'Or et Crise Socio-Économique au Nord-Kivu en République du Zaïre' *Africa* (Rome) 47-3: 375-391.

Werthmann, K. (2003) 'The President of the Gold Diggers: Sources of Power in a Gold Mine in Burkina Faso' *Ethnos* 68-1: 95-111.

Whyte, M.A. (1990) "We Have No Cash Crops Any More" - Agriculture as a Cultural System in Uganda, 1969-1987' dans: A. Jacobson-Widding & W. van Beek (dir.) *The Creative Communion. African Folk Models of Fertility and the Regeneration of Life* Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis: 307-322.

Wooten, S. (dir.) (2005) *Wari Matters. Ethnographic Explorations of Money in the Mande World* Münster, Lit Verlag.

Yakovleva, N. (2007) 'Perspectives on Female Participation in Artisanal and Small-Scale Mining: A Case Study of Birim North District of Ghana' *Resources Policy* 32-1/2: 29-41.

Yaro, J.A. (2006) 'Is Deagrarianisation Real? A Study of Livelihood Activities in Rural Northern Ghana' *Journal of Modern African Studies* 44-1: 125-156.